

de Saint-Alban

Rencontres

3^{ème}

33

La fabrique de l'ordinaire et du familier en institution

Vendredi 15 et
samedi 16 juin 2018

Encre d'Anne Emmanuelle Micucci "Atelier du Non Faire"
Rencontres de St-Alban juin 2013.



« La fabrique de l'ordinaire et du familier en institution »

D'abord, il y a l'ordinaire, ce qui est là, sans avoir besoin de le chercher, là comme une évidence. L'ordinaire est à l'œuvre chaque jour, de jour en jour, à chaque instant, dans nos espaces, avec nous et plus particulièrement dans notre corps. Ordinaire discret, il reste inaperçu, dans une simplicité, il rend presque toujours, évident chaque pas, chaque geste, mouvement, perception. Comme à l'ordinaire ça se règle, ça nous accorde à l'environnement, aux lieux, aux autres, aux événements et à nous-mêmes. En cela l'ordinaire, est banal mais aussi extraordinaire.

Mais nous savons aussi combien cet ordinaire peut se troubler, nous échapper, nous lâcher. Comme nous le rappellent Pascale MOLINIER et Lise GAINARD, cela « tient à un fil ». Il y a alors une rupture de l'enchaînement ordinaire de l'expérience, une perte du sens commun. W. BLANKENBURG parlait de « perte de l'évidence naturelle » et il ajoutait que le sujet passe alors de l'ordinaire à « l'inévidence de l'évident ». A. TATOSSIAN nous invite à prendre la mesure d'une telle « catastrophe », le sujet est alors empêché d'être dans une dimension d'accueil de son expérience au monde et à lui-même.

Comment trouver, inventer, imaginer, conceptualiser... fabriquer d'autres rapports partagés au monde ?

Il nous faut sûrement, revenir au familier inséparable du quotidien, de l'ambiance et de la rencontre, « le point de tissage le plus important de l'existence » (J. OURY)

Tenter de retrouver un « pragmatisme de base » et le souci permanent de conceptualisation nous permettant de nous mettre au niveau de ce qui est en question, de ne pas trahir la confiance intersubjective, de ne pas perdre de vue la nécessité d'être là concrètement, dans toutes sortes de nuances et d'initiatives, dans des « polyphonies existentielles » partagées.

Fabriquer des espaces, des mouvements, des gestes, des façons d'être ensemble, une sorte de commun qui ravive l'ordinaire (*La moindre des choses, Le moindre geste*).

Mais ne pas perdre de vue, en fabriquant, ce qui est en question dans ce que nous faisons, pour chercher une liberté et un sens qui ne se heurtent pas au monde, mais qui inventent une logique qui n'appartient pas aux seules rationalisations techniques, financières et ségrégatives.

Et pour reprendre H. CHAIGNEAU à qui nous souhaitons dédier ces rencontres :

« Notre réalité, notre vie quotidienne ne sont pas transparentes. Et c'est dans l'opacité que gît la sous-jacence. Ce qui est plus ou moins transparent, c'est-à-dire publiquement visible, c'est que nous sommes des propriétaires terrorisés à l'idée de voir notre pouvoir saccagé par le Pouvoir. Propriétaires nous le sommes tous, et pour travailler, nous avons à nous exproprier. Exproprier c'est légal.

Mais, nous avons, nous, à nous exproprier d'une autre façon, d'une expropriation intérieure, interne, ouvrant la place à l'interlocuteur ».

ATELIER 1

« Réinventer le commun »

« L'homme est de plus en plus absent de la psychiatrie mais peu s'en aperçoivent parce que l'homme est de plus en plus en plus absent de l'homme » H. MALDINEY

Au-delà de nos bricolages quotidiens réinventer le commun ne serait-ce pas, soutenir, en nous-même et avec les autres, cette conscience vive de ce qui ne cesse d'être menacé de disparaître.

Face à la mise à l'épreuve par « l'institution-entreprise » des conditions de possibilité de l'ordinaire et du familier dans nos rapports interhumains, il s'agit donc :

- de soutenir le principe politique de l'usage participant comme essentiel et incontournable à tout processus d'émancipation individuelle et groupale.
- et, in fine d'entretenir l'initiative collective, la coopération, et de rendre ainsi perceptibles leurs effets directs sur ceux qui y participent.

Le « vivre-ensemble » échappe, en effet, à ce qui voudrait l'instaurer, et n'existe qu'au gré ou malgré les dispositifs censés le baliser ou l'organiser qui se doivent ainsi d'être « profanés » (G. AGAMBEN) pour être rendus à l'usage commun. Les outils de la Psychothérapie Institutionnelle ne prennent de sens dans le présent de nos pratiques que pour autant qu'ils nous permettent par leur usage de revisiter leur « archéologie », d'en nourrir l'analyse sociologique dans le contexte actuel, et d'en travailler la dimension d'agir instituant (*praxis*) qui ne les dévoilera qu'en tant qu'ébauche d'un « à-venir ».

Dans leur réalité contemporaine les institutions dont nous participons ont séparé lieu de vie et lieu de soins, dénoncent toute ouverture à la subjectivation comme contraire aux pratiques professionnelles, cherchent à étouffer toute conflictualité derrière des consensus de surface. Cette prise de conscience nous conduit à interroger les liens et les espaces que nous entretenons, au sein de nos équipes, dans nos institutions et entre nos institutions, pour soutenir les conditions de possibilité de relations interhumaines au delà de nos statuts, rôles et fonctions.

Nous vous proposons autour du thème de cet atelier de poser les jalons de nos avancées et de nos élaborations communes dans le mouvement de « co-construction » du dispositif de ces rencontres participant de l'actualité du mouvement des Psychothérapies Institutionnelles, convaincus que nous sommes que « c'est à partir du commun que pourront surgir les inventions créatrices » F. FANON



Collection de l'art brut - Lausanne

ATELIER 2

« Ce qui suffit... »

Aujourd'hui, on est en droit de se demander si dans nos institutions nous faisons « ce qui suffit » pour dispenser le soin ou réaliser les accompagnements des personnes accueillies. Nous avons de bonnes raisons pour en douter car de multiples paramètres viennent nous inquiéter et nous donner de bonnes raisons pour, justement, renoncer à « ce qui suffit ».

Nous pouvons aussi nous demander si parfois nous n'en faisons pas de trop, c'est-à-dire, plus qu'il ne le suffit, car c'est ce qu'il semble nous être dit par des administrateurs, par des politiques ou des fonctionnaires.

Réduire les coûts au nom d'une restriction budgétaire pour limiter le trop ; réduire les moyens financiers au nom d'une rationalisation des dépenses pour limiter les excès, réduire les moyens au nom d'une organisation scientifique du travail pour éliminer les superflus. Cela nous conduit petit à petit à une certaine paupérisation du travail en l'occurrence du travail de soin et d'accompagnement.

A réduire ainsi les moyens en restera-t-il assez pour que ce qui reste soit suffisant pour réaliser les missions de service public (déléguée ou non) qui sont les nôtres ? Les « en plus » perçus comme « des en trop » se sont tellement réduits qu'à ce jour chacun se pose la question de savoir jusqu'où ces réductions vont-elles aller ? Ont-elles franchies un seuil et basculées vers l'en moins, vers le pas assez, vers le manque, vers l'insuffisant.

Par ailleurs, les personnes malades ou en situation de handicap, les patients ou les usagers ne semblent pas s'en plaindre, bâillonnés par leurs troubles ou leurs incapacités, le peu qu'il reste ce sera toujours mieux que rien. Mais peut-être que le besoin n'est pas dans les moyens certes utiles, le besoin semble plutôt tourné vers ce qui est nécessaire, vers l'indispensable peut-être simplement vers une attention respectueuse, peut-être, juste un autre regard, une place parmi les autres, ou un lieu de repli...

Alors cet atelier proposera de réfléchir sur ce qui suffit car ni le trop ni le manque ne sont appropriés à un travail d'accompagnement ou de soin. Ce qui suffit est parfois assez. Ni plus ni moins. Juste ce qu'il faut. Les témoignages et les élaborations des équipes nous montreront que ce qui suffit c'est aussi trois fois rien, voire un « presque rien » ou un « je ne sais quoi » chers à Jankélévitch. C'est là, à ce point d'irréductible que se tisse le lien infrangible, que se maille l'inaliénable relation.



Collection de l'art brut - Lausanne

ATELIER 3

« Éviter le pire »

La psychose est une catastrophe existentielle qui contraint le sujet psychotique à vivre dans une perplexité permanente qui ne lui laisse aucun repos. Privé du sens commun et des coordonnées que fournissent d'ordinaire les axiomes de la quotidienneté, le sujet psychotique, en perdant l'évidence naturelle, finit par perdre toute familiarité avec le monde-du-vivre (Lebenswelt) et montre les plus grandes difficultés à vivre dans un monde qui est aussi le monde des autres. Pour tenter de s'arrimer à ce monde partagé, le sujet psychotique doit faire activement ce qui d'ordinaire se fait sans effort, il s'épuise à fonder puis prouver son existence à chaque instant ; pour lui, rien, jamais, ne va de soi.

Et pourtant, Jean Oury, dans son livre de dialogues avec Patrick Faugas, laisse entendre que le pire n'est pas dans cette catastrophe, car le pire, dit-il en substance, est encore à éviter et la psychiatrie c'est justement ce qui sert à éviter le pire. Le pire serait sans doute à chercher du côté de l'indifférence de notre société face aux efforts inouïs des psychotiques pour vivre dans la décence ordinaire, ou du côté de son désintérêt pour leurs réalisations si précaires, pour ces petits bouts d'existence désespérément accrochés au train de la vie et toujours en risque d'être écrasés, réduits à rien par la locomotive sociale avide de performances et de réussites éclatantes.

Si, comme le dit encore Jean Oury, la psychiatrie n'est pas là pour fabriquer des athlètes, elle ne peut, ni ne doit, se soustraire à l'obligation de « soutenir l'existence en toutes circonstances » (Hélène Chaigneau). Nous nous intéresserons donc tout particulièrement dans cet atelier à comment la psychiatrie d'aujourd'hui, malmenée, en crise, peut et doit, encore et encore, créer des dispositifs d'accueil de ces petits riens du quotidien qui comptent sans pouvoir être comptabilisés. Nous ouvrons cet atelier à celles et ceux qui veulent nous raconter de quelle façon et avec quels dispositifs inventés, ils continuent à soutenir les existences les plus précaires en soutenant un quotidien partagé, en rendant le monde plus familier. Sans ce travail c'est bien le pire qui risque d'arriver : la disparition puis l'oubli des fous dans de nouveaux asiles à la géographie carcérale.



Dessin de M. Amarger

ATELIER 4

« L'inquiétante hospitalité »

Si l'hospitalité c'est rendre disponible à l'autre ce qui lui était jusqu'alors étranger, alors accueillir c'est créer les conditions d'un accès au familier, au commun. Qu'en est-il de l'hospitalité quand le fonctionnement du lieu, censé accueillir, est réglé sur des normes établies qui visent à ce que tout soit codifié, prévisible, maîtrisable ? Qu'en est-il lorsque la Parole n'est plus légitime, que seuls comptent les chiffres ?

Oury disait de l'institution qu'elle devait être la fabrique de l'événement, or nos établissements deviennent les entrepôts du non-événement, lieux organisateurs d'une stabilisation et d'une conformité mortifères.

Quant au patient il doit s'adapter à ce milieu clôturé par le savoir et la règle. Qu'en est-il du vécu des sujets hospitalisés dans ces lieux, dits de soin, où l'on dénie leur mode d'être au monde, où on les somme de renoncer à leur vie psychotique, là plus qu'ailleurs ?

Dans un tel milieu inhospitalier, sans rencontre, sans reconnaissance, l'autre reste un étranger qui fait peur, l'hostis hospitalité devient hostis hostilité. Comment accueillir les sujets qui ont à faire avec la folie dans une institution qui ne leur soit pas trop étrange et inquiétante ? Comment rendre ces lieux habitables, comment soutenir notre pratique de soignants au quotidien ?

C'est à quoi nous proposons de réfléchir ensemble dans cet atelier.



Dessin de M. Amarger

Vendredi 15 juin

8h15 buffet d'accueil

8h45 allocutions d'ouverture

9h15 introduction aux travaux

9h 30 à 12h interventions de Jean Naudin, Michel Lecarpentier suivies d'un débat avec la salle

12h pause déjeuner

14h à 17h ateliers

ATELIER 1 << Réinventer le commun >>

Animateurs :

Claude CLAVERIE - Sonia HERMELLIN - Sébastien RODOR

- * **« Vous avez dit démocratie sanitaire? Sur le chemin de la construction d'un Club, l'effet levier d'un appel d'offre ARS »**
Association Les Passerelles - CADILLAC (33)
- * **« Comment la jeunesse peut inventer un lieu pour penser à l'hôpital psychiatrique ? »**
Unité de soins Jeunes Adultes Malval - VAUGNERAY (69)
- * **« Des infiniment petits, pour un infiniment grand »**
IME La Roquette - SEVERAC LE CHÂTEAU (12)
- * **« Quelques miettes de plus »**
Hôpital de Jour Enfants Yves Racine - MENDE (48)

ATELIER 2 << Ce qui suffit... >>

Animateurs :

Youcef BENTAALLA - Monique BRILLAUX - Henry PAIN

- * **« Accueil et espace dans le soin psychothérapique : expérience d'atelier « plantes » »**
Unité de soins Ambulatoires - CHU -TOULOUSE (31)
- * **« De l'ordinaire pour des enfants extra-ordinaires.... »**
Institut Henri Wallon - VILLENEUVE LOUBET (06)
- * **« Qu'est ce que signifie « apprivoiser » ? »**
Lieu de vie « Les Drageons » - MENDE (48)
- * **« La recette pour docteur Nini »**
CMP Enfants - CABESTANY (66)

ATELIER 3 << Eviter le pire >>

Animateurs :

Hervé CHAMBRIN - Blandine PONET - Stéphanie ROUSSET

* « La boîte à Eux de Perséphone »

Unité d'hospitalisation pour Adolescents - CHS du Jura - ST YLIE, DOLE (39)

* « La fabrique de l'ordinaire et du familier en institution »

Centre Psychothérapique de l'Ain - BOURG EN BRESSE (01)

* « Le travail du quotidien, de l'ordinaire en psychiatrie pour éviter le pire ? »

Association culturelle - Secteur 29G13 - LANDERNEAU (29)

* « Le laboratoire de promotion du sujet : l'espace pour les rencontres »

Equipe de Pédopsychiatrie, Haguenau-Saverne - BRUMATH (67)

ATELIER 4 << L'inquiétante hospitalité >>

Animateurs :

Dalila IDIR - Coralie MATHIEU - Cosimo SANTESE

* « Quelque chose à peine audible, un familier »

IME La Bourguette - LA TOUR D'AIGUES (84)

* « Au delà des illusions, l'accueil à l'hôpital serait-il devenu un acte de résistance ? »

Service de Dr Chemla - REIMS (51)

* « Petits arrangements avec le quotidien »

GEM Le Passe Muraille - TOULOUSE (31)

* « Quand la règle fait symptôme »

Service de Psychiatrie - MILLAU (12)



Dessin de M. Amarger

FORUM

Espace librairie

- Librairie le Rouge et le noir
- Stand « pratiques - cahiers de la médecine utopique »
- Stand des associations culturelles
- Éditions Champ Social
- Éditions d'une
- Éditions Ères
- Éditions Encre et Lumière (sur le lieu d'Æncrages)

Travaux en résidence : Æncrages

Rez de chaussée de la Chapelle.

Exposition des travaux en résidence animés par Jean-Claude Bernard typographe avec le concours de l'ergo-sociothérapie - accueil de jour.



Librairie « encre et lumière »

Radio Escapades

Hall d'entrée ouest des salles plénières.



« Depuis maintenant deux ans « le p'tit bonheur » vient ponctuer les ondes de Radio Escapades. « Une émission pour ne pas toujours voir les choses tristes mais aussi pour penser au bonheur, à la joie, à l'amour, à l'amitié ». Le petit bonheur comme une injonction à s'arrêter, écouter, respirer des moments simples, des moments vrais. Mais c'est surtout une fenêtre entrouverte vers un monde auquel il n'ont toujours pas accès... ou qu'à moitié. Comme si des personnes si entières ne pouvaient vivre qu'à moitié ? »

FORUM

« L'Art Brut : une familiarité bien étrange... »

Visites accompagnées par Alain Bouillet et Patricia Vallet, vendredi de 16h à 18h et samedi de 10h à 18h (rez de chaussée du château).



En quoi – et comment – ces « ouvrages » : dessins, peintures, sculptures, broderies, tapisseries, écritures, etc. – produits par des personnes - femmes et hommes « du commun » (comme se plaisait à les nommer Jean Dubuffet), qui relèvent de **l'invention, par soi-même** soit issue de « **son propre fonds** », à partir de « **ses propres impulsions** » ; **ne devant rien aux poncifs artistiques ou culturels** ; faits **par des personnes obscures, étrangères aux milieux artistiques** et qui, par dessus tout,

se doivent d'être **indemnes de toute éducation artistique ou de culture intellectuelle** lesquelles, aux dires de Dubuffet, viendraient en altérer la spontanéité, la qualité et l'authenticité ; en quoi donc ces ouvrages auxquels nous confronte cette exposition peuvent-ils bien nous concerner ?

En quoi – malgré leur apparente étrangeté – nous paraissent-ils cependant familiers jusqu'à parfois exiger de nous que l'on s'en approche, voire même que, bientôt, après examen, l'on puisse concevoir de s'y attacher ? En quoi cette étrangeté nous semble-t-elle *familière* si ce n'est parce qu'elle témoigne de ce que les auteurs de ces ouvrages comme les visiteurs de cette exposition ont en partage : « *L'humaine condition* », comme l'écrivait Montaigne.

« Au jour, au jour, à la nuit, la nuit »

17h salle de cours ex IFSIL.



Film d'Anaëlle Godard»,
production « Abacaris films »

« Au jour le jour, à la nuit la nuit » est un film réalisé à la clinique psychiatrique de La Borde durant quatre ans. Il s'agit d'un premier film, venu d'une volonté de partager la singularité d'un lieu rare. Il propose l'expérience sensible d'un être-ensemble, du respect de l'humanité de

chacun, de la «pratique» de la liberté, qui résistent ici face à la standardisation de la psychiatrie, et au-delà, à l'uniformisation de la société. Dans le temps d'une année qui passe, les scènes de la vie quotidienne si difficile à maintenir dans le vécu de la folie, révèlent l'importance d'un geste banal, des petits riens. Là se raconte une pratique clinique dans laquelle s'incarne la pensée de Jean Oury. Une invitation à dépasser les préjugés.

FORUM

« Mon cœur é fou »

17h30 cour intérieure du château.



Mon cœur é fou met en jeu une clown, une actrice et une plasticienne. Dans ce cabaret forain et foutraque Jam et ses deux complices revisitent les écrits de l'art brut. Ces textes des marges, de l'instant, de l'indifférence aux règles du bien écrire inspirent des numéros clownesques combinés à l'élaboration d'une installation plastique. À travers un mouvement foisonnant, fait de surgissements, de débordements, la force et la

fantaisie des textes choisis, évoquent nos grains de folie à tous, comme le dit si bien « *Mon cœur é fou...* ».

Jeu : Laurence Dubard Cécile Etcheto Sandrine le Métayer

Mise en scène : Sandrine le Métayer

Scénographie : Sophie Morin

Costumes et accessoires : Emmanuelle Grobet

Constructeur et régie Georges Torky

Musique : Fixi

« Rencontre avec Patrick Laupin »

A 17h30 à la Bibliothèque (parvis du château).



Patrick Laupin a publié une trentaine d'ouvrages de poésie, prose, récits, essais, qui sont des tentatives de restitution de lieux de la mémoire et de leurs effets vécus en corps. Création à Lyon en septembre 2009, de journées d'écoute et d'écriture, une communauté attentive à l'exil personnifié et à l'étrange et merveilleuse présence du langage en chacun, qui explorent les liens entre biographie, histoire et inconscient,

et tentent de poser les fondements d'une transmission commune entre littérature, poétique, philosophie et psychanalyse.

La Société des Gens de Lettres lui a décerné le Grand prix de la Société des gens de Lettres en 2014 pour l'ensemble de son œuvre poétique. Au printemps 2018 le prix Robert Ganzo lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre.

« Je m'intéresse à la lecture et à l'écriture, tout autant qu'au travail avec les autres, depuis le jour où j'ai réellement compris et ressenti, que les voix des autres qui parlaient en nous nous donnaient vraiment quelque chose de mobile et créateur ».

Samedi 16 juin

9h à 12h poursuite des ateliers

12h à 14 h pause déjeuner

14h conférence-spectacle suivie d'une Agora

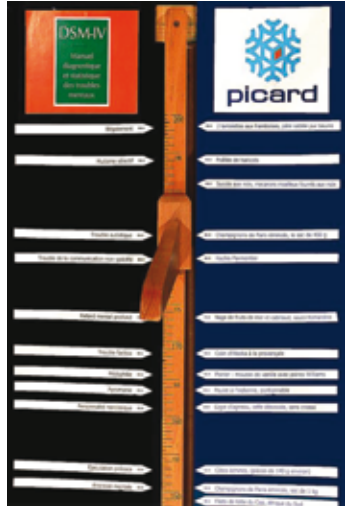
17 h pot de clôture

Marco Decorpeliada, L'homme aux schizomètres

La conférence-performance « Marco Decorpeliada, l'homme aux schizomètres » réunit psychanalystes, écrivain, historien de l'art, chercheur en sciences de gestion pour mettre en scène la guérilla joyeuse et spirituelle, mais néanmoins d'une rigoureuse logique, que Marco Decorpeliada mène avec ses schizomètres.

Avec :

- Marcel Bénabou,
- Baptiste Brun,
- Jean-Luc Deschamps,
- Dominique de Liège,
- Yan Pélissier,
- Olivier Vidal.



Avec la participation des intervenants-invités qui nous accompagneront tout au long de ces journées : Paul Bretécher, Yan Diener, Lise Gaignard, Annick Kouba, Michel Fruitet, Michel Lecarpentier, Pascale Molinier, Didier Petit, Jean-Claude Polack (sous réserve), Jacques Tosquellas... et les ponctuations de Tolten.

Collectif rencontres St Alban collectifrencontres.wordpress.com/

Youcef Bentaalla

Alain Bouillet

Jean-Michel Boulet

Monique Brillaux

Hervé Chambrin

Claude Claverie

Geneviève Claverie

Nathalie Court

Mireille Gauzy (coordination)

Sonia Hermellin

Dalila Idir -Val

Paul Marciano

Coralie Mathieu

Henry Pain

Céline Pascual

Edmond Perrier

Blandine Ponet

Cosimo Santese

Serge Souton

Hubert Tonnelier

Sébastien Rodor

Stéphanie Rousset

Comité d'organisation

Association culturelle du personnel, Collectif Rencontres, Association nationale des CEMEA et CEMEA L.R.

BULLETIN D'INSCRIPTION

A renvoyer à l'association nationale des CEMEA

N° Formation 11 752895375 N° DPC 5089 - 24 rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18

Fax : 01 53 26 24 19 / Tél. : 01 53 26 24 49 / sante.mentale@cemea.asso.fr

Nom et Prénom

Adresse professionnelle

Adresse personnelle

Email

Atelier : * (il est impératif de s'inscrire à un atelier)

1 « Réinventer le commun »

2 « Ce qui suffit... »

3 « Eviter le pire »

4 « L'inquiétante hospitalité »

Participation aux frais (repas de midi compris)

Formation continue 280 €

Individuel et groupes 150 €

Etudiants et chômeurs (sans repas de midi) 30 €

Date :

Signature :



A renvoyer assoculturelle@chft.fr

Association Culturelle C.H. François Tosquelles - 48120 St Alban

Nom et Prénom

Fonction

Adresse

Email

Actes des Journées 20 € (Chèque au nom de l'Association culturelle)

Repas dansant 25 € (Chèque au nom de l'Association culturelle)

Date :

Signature :

Renseignements : Tél. : 04 66 42 55 55 / Email : assoculturelle@chft.fr



Dessin de M. Amarger

Hotels

Saint-Alban-sur-Limagnole	Hôtel-Restaurant Le Saint-Jacques Tél. 04 66 31 51 76	
	Hôtel-Restaurant du Centre Tél. 04 66 31 50 04	Fax 04 66 31 50 76
Office du tourisme : tel 09 64 27 69 21	Hôtel-Relais Saint-Roch, Château de la Chastre Tél. 04 66 31 55 48	Fax 04 66 31 53 26
	Camping Le Galier, route de St-Chély-d'Apcher Tél. 04 66 31 58 80	Fax 04 66 31 41 83
Le Comte de Fontans 3 km	La Grange d'Émilie Tél. 04 66 47 30 82	Mob 06 88 24 99 77
Les Faux 5 km	L'Oustal de Parent Tél. 04 66 31 50 09	Fax 04 66 31 43 29
Chazeirollettes 5 km	Hôtel les Sapins verts Tél. 04 66 48 30 23	
Le Malzieu-Forain 5 km	Auberge La Grange, Le Villard Tél. 04 66 42 95 03	Fax 04 66 31 80 62
Le Malzieu 11 km	Hôtel-Restaurant Les Voyageurs Tél. 04 66 31 70 08	
Saint-Chély-d'Apcher 12km Office du tourisme : tel 04 66 31 03 67 fax 04 66 31 30 30	Hôtel Le Barcelone Tél. 04 66 31 01 62	Tél. 04 66 47 12 56 Fax 04 66 31 37 36
	Hôtel Le Bel Horizon	
	Hôtel Le Jeanne d'Arc Tél. 04 66 31 44 85	Fax 04 66 31 44 87
	Hôtel-Restaurant Le Lion d'Or Tél. 04 66 31 00 14	Fax 04 66 31 32 67
	Hôtel du Centre Tél. 04 66 31 15 79	
	Hôtel-Restaurant Les Portes d'Apcher Tél. 04 66 31 00 46	Fax 04 66 31 28 85
	Hôtel Frère Joseph Tél. 04 66 31 06 00	
Aumont-Aubrac 14 km	Hôtel-Restaurant Chez Camillou Tél. 04 66 42 80 22	Fax 04 66 42 86 14
	Hôtel-Restaurant Prunières Tél. 04 66 42 80 14	Fax 04 66 42 92 20
	Grand-Hôtel Prouhèze Tél. 04 66 42 80 07	Fax 04 66 42 87 78
	Hôtel-Restaurant Relais de Peyre Tél. 04 66 42 85 88	Fax 04 66 42 90 08
	Aubrac Hôtel Tél. 04 66 42 99 00	
Blavignac 16 km	Chalets de La Margeride Tél. 04 66 42 56 00	Fax 04 66 42 56 01
La Garde 20 km	Hôtel du Rocher Blanc Tél. 04 66 31 90 09	
	Château d'Orfeuillet Tél. 04 66 42 65 65	Fax 04 66 42 65 66
	Hôtel Kyriad	Tél : 04 66 42 62 25
Javols 21 km	Hôtel-Restaurant Le Regimbal Tél. 04 66 42 89 87	
Rieurtort-de-Randon 22 km	Hôtel-Restaurant Le Plateau du Roy Tél. 04 66 47 39 93	Fax 04 66 47 38 11
	Tél. 04 66 32 00 74	Fax 04 66 31 68 19

Nous attirons votre attention sur le fait qu'à Saint-Alban les possibilités d'hébergement et de restauration sont restreintes. Veuillez à prendre vos dispositions.

Pour tous renseignements veuillez contacter Solange Gaillard, secrétariat de l'association culturelle les mardis et jeudis de 9 h à 12 h.

Tél. : 04 66 42 55 55

assoculturelle@chft.fr

N° d'existence à la Formation continue : 11 75 2895375
Cemea national : numéro habilitation DPC : 5089

Avec le soutien de :



Avec le concours des associations :

